

FAME

Création Mars 2021

JULIA ROBERT



" Pour les hommes d'aujourd'hui la gloire n'est plus depuis
longtemps que la célébrité, et par suite quelque chose de très douteux,
un acquis jeté et distribué ici et là par les journaux et la radio - presque le contraire de l'être. "

Martin Heidegger
Introduction à la Métaphysique

SOMMAIRE

En résumé	page 3
Note d'intention.....	page 4
Le thème : la célébrité.....	pages 5-6
Performance, par quel biais ?.....	pages 7-9
Contenu sonore.....	pages 10
Dispositif scénique & costumes...	pages 11-12
Biographies.....	pages 13-14
Contacts.....	page 15

EN RESUME

Genre : Performance - musique/danse/théâtre

Musique : composition entre musique expérimentale à l'alto & à la voix et réinterprétation de tubes

Danse : pose et touches de voguing

Théâtre : narration et acting

Pitch :

Dans FAME, Julia Robert nous plonge dans les abysses de la célébrité à travers l'exemple d'icônes qui résonnent en elle ; se laissant traverser par leur gloires et leurs détresses au risque d'accéder à la terrifiante conscience de son propre reflet.

Une performance entre intimité et toute-puissance qui révèle ses multiples talents.

Équipe :

Julia Robert – Alto augmenté chant, performance et conception

François Chaignaud, Lasseindra Ninja, Justine Bachelet et Bastien Mignot – Regards extérieurs

Maxime Blotin – Costumes

Clément Lemêtre – Son

Marinette Buchy – Lumières

Rudy Étienne – Crédit photographique & vidéo

Mentions et partenaires :

Coproductions : La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale (Alfortville) / Théâtre de Vanves, Scène Conventionnée / Royaumont, Centre International pour les artistes de la musique et de la danse (Asnières sur Oise) / Why Note, Centre de Création Musicale (Dijon)

Soutien pour les résidences (accueil) : Montévidéo Centre d'Art (Marseille) / Césaré, Centre National de Création Musicale (Reims) / Le Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre Dramatique National / Le Cube, Centre de création numérique (Issy-Les-Moulineaux)

Aides financières : DRAC Ile-de-France (aide à la structuration et aide au pluridisciplinaire), Région Ile-de-France (aide à la création)

Production : Compagnie Leidesis

Durée : 50 minutes

Espace : Frontal

Planning de création :

Production et création : 2019-2020-2021

En résidence depuis Mars 2019

Résidences d'écriture : 4 semaines

Résidences de création : 6 semaines

Création : Mars 2021 - Scène Nationale d'Orléans, dans le cadre des "Soirées performances"

NOTE D INTENTION

Ce projet est né de trois pistes de réflexion.
En tant que musicienne, j'ai principalement été interprète et improvisatrice.

Puis j'ai commencé à composer pour le théâtre et la danse. Mon amour pour une musique dite d'avant-garde, accessible à un public trop souvent restreint, me porte à me questionner sur les raisons de cette audience limitée.

Je suis par ailleurs fascinée par des figures musicales plus populaires (Nina Simone, David Bowie, Jimi Hendrix) qui ont su capter l'intérêt des foules, et concilier des formes musicales accessibles à un univers fort et singulier.

Ainsi émergea l'envie de me pencher sur ce qui fait le succès de ces morceaux populaires, **puis s'esquissa le rêve de chercher à confronter l'expérimental à la chanson, en imaginant un projet capable de croiser des publics issus de différentes cultures.**

Ma seconde envie émane de ma formation multidisciplinaire. Dès mon plus jeune âge, j'ai cherché à maîtriser mon corps à travers de multiples moyens d'expression, me consacrant à l'apprentissage de la danse (classique, contemporaine, hip-hop, africaine), du chant (lyrique, jazz), du théâtre et de la musique (classique, jazz, contemporaine, improvisée, actuelle).

C'est ainsi que j'en suis venue à la performance : me mettre en scène, au moyen de mon corps, de ma voix, de mon instrument augmenté. Instaurer un dialogue avec le public, s'exposer aux regards, c'est aussi se montrer accessible, vulnérable.

Ce format me semble pouvoir toucher un public d'une manière très différente d'un cadre classique de concert, et permettre d'éveiller une complicité et une curiosité qui ouvre l'écoute vers des champs musicaux moins familiers.

Enfin, mon cheminement artistique a forgé la conviction que l'art est indissociable d'un questionnement sur le monde. Le thème de la célébrité s'est assez rapidement imposé comme un sujet qui pouvait entrer en résonance avec mes recherches formelles. D'abord parce que cela rejoignait mes réflexions d'artiste : comment se positionner par rapport au public, quels étaient les enjeux de cette relation, quel personnage pouvait-on incarner et jusqu'où devait-on s'exposer en tant que personne ? Ensuite parce que le vedettariat dépasse le cas des artistes, et a pris dans le monde actuel une ampleur considérable. La quête universelle de reconnaissance de chaque humain est flattée par les réseaux sociaux dans des proportions qui dépassent tout ce qui a précédé. Tout le monde semble emporté dans cette spirale du paraître et du plaire, où la mise en scène de soi en quête d'une audience devient presque une quête existentielle, dans la confusion des frontières entre vie publique et vie privée.

LE THEME :

LA CELEBRITE

La notion de célébrité me poursuit depuis mon plus jeune âge (pour des raisons homonymiques évidentes) et continue de m'interroger quotidiennement. On me demande encore si cela résultait d'une volonté de mes parents d'accoler à mon nom le prénom de Julia, à l'instar de l'une des actrices les plus "bankable" d'Hollywood !

À travers ma propre transformation au fil du spectacle, je cherche à représenter tout autant la part sombre du désir de célébrité que celle du sublime chez l'artiste. Afin de les incarner j'ai rassemblé des personnalités troubles aux parcours fougueux, qui se répondent entre elles et qui ont marqué ma vie intimement. : David Bowie, Nina Simone, Jimi Hendrix, Maria Callas, Julia Roberts, Harvey Weinstein, Charles Manson.

Les positions de pouvoir m'intéressent dans les cas de Weinstein et de Manson, par rapport à l'emprise qu'ils ont exercé sur leurs victimes. Comme tous les tueurs en série, Charles Manson avait un besoin immense de reconnaissance. Et lui particulièrement puisqu'il rêvait d'une carrière dans la musique en plus d'être un criminel et un gourou. En le plaçant lui et Weinstein à côté des icônes ci-dessus, je les considère au rang d'humains qui ont commis des actes monstrueux et non comme des monstres. Cela permet de les défaire de leur "aura" et de les voir tels qu'ils sont.

Qu'est-ce que cela fait d'être célèbre ?
Est-ce une réjouissance ou un calvaire ?
Il est sans doute « plus facile » et sain de se créer un personnage sur scène et se distancer ainsi du public ?

C'est cette fragilité entre l'artiste et l'être qui m'intéresse. Est-ce à cet endroit précis que se trouve le trésor de l'art ?
Cette capacité à tisser un lien subtil entre soi et sa propre représentation sur scène ?
Peut-on parler de génie ?

Plusieurs icônes m'ont inspiré par leur talent et m'ont donné envie d'aller voir ce qui se dissimule derrière la star. D'où provient cette nécessité d'être reconnu par la foule ?
Est-ce un besoin de flatter son égo ? Ou bien une réelle envie de partager avec un large public un besoin de s'exprimer à travers un média artistique ?

Aujourd'hui on confond succès avec talent. Disons que le monde de l'industrie médiatique a envahi le domaine de l'art et l'a réduit au commerce.
Certaines stars planétaires sont devenues célèbres pour leur art... À quel prix alors ces artistes ont du « se vendre » pour en arriver à une telle carrière ?
Dans *Fame* mon objectif n'est pas de répondre à toutes ces questions. Mais plutôt d'amener le spectateur à saisir, sentir, ressentir cette corde sensible qui se tisse entre l'être et l'artiste sur scène.

C'est ce monde parallèle et donc irréel qui permet de créer un lien que je qualifierais d'intime avec le public.

C'est sans doute à ce moment là que le public tombe sous le charme de l'artiste. Cette fascination peut être nuisible parfois. C'est aussi un endroit dangereux lorsque l'artiste lui-même devient addict à cette sensation. La pression que cette attente peut représenter doit finir par peser sur ses épaules et peut s'avérer être sournoise également.

Je suppose que ceux qui « durent » sont ceux qui arrivent à jongler avec, se sont entraînés à intégrer ce jeu de séduction et à le doser.

Ceux qui ont pris confiance et travaillé dur pour garder cette faculté tout au long de leur vie et de leur carrière.

Sans doute était-ce inné aussi pour certains. Un peu comme un enfant n'ayant pas conscience de son potentiel, de son propre reflet.

Je crois que c'est précisément ce que recherchent les dégoteurs de talents : la grâce, la fameuse.

PERFORMANCE: PAR QUEL BIAIS ?

On associe souvent les artistes à leur discipline, à leur instrument principal. C'est sans doute parce que j'ai poussé mon niveau d'alto à haut niveau (3e cycle de Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon) que l'on me considère comme altiste ? Il m'a fallu du temps pour assumer mon parcours dans sa globalité. Notamment à cause de ces questions de légitimité et de reconnaissance qui font écho à la trame de ce projet.

Comme évoqué dans ma note d'intention, mon parcours artistique est multidisciplinaire. J'ai commencé par étudier la danse et le piano classique puis l'alto (dans tous les styles). Ensuite la danse contemporaine, le chant lyrique et jazz et l'improvisation libre.

MUSIQUE ET CRÉATION SONORE

J'en suis venue à explorer différentes manières de jouer de l'alto.

Dans *Fame*, je le prépare à l'aide d'objets, comme des pinces à linges par exemple et je l'amplifie et l'augmente avec des pédales d'effets. Ce qui me permet d'obtenir une large palette de sonorités nouvelles.

Je chante aussi dans ce projet et comme j'ai choisi de me mettre en scène à travers la pose, la transformation et le jeu, j'ai ressenti la nécessité d'aller plus loin en terme de création sonore. C'est pourquoi on retrouve tout au long du spectacle différentes pistes d'écoutes. On passe du documentaire à la reprise de tube en écoute et en live, une écriture à la fois figlée et expérimentale... C'est "un fameux" mélange.



DANSE : LA POSE ET L'INSPIRATION VOGUING

Depuis deux ans, sur les conseils de François Chaignaud, je suis régulièrement les cours de Lasseindra Ninja, pionnière du « Vogue Fem ». J'y apprends à défiler comme un.e mannequin homme ou femme, par exemple (techniques du Runway et du Oldway).

On apprend également les techniques du vogue Fem (issu du mot féminin) comme le duckwalk et le catwalk. On peut d'ailleurs voir dans le titre de *Fame* un écho au mot femme, s'il était prononcé à la française. *Fame* est un projet dans lequel je joue avec une certaine forme de féminité.

Ce que je retiens du voguing, c'est l'apprentissage de sa propre représentation tout en restant soi-même. Devenir fort.e en assumant qui on est, ce qui pousse ainsi à se mettre en valeur. C'est un jeu de séduction subtil entre l'image que l'on projette et la capacité à être au plus proche de soi.

La pose est la base du voguing, ou du moins son origine. Apparue dans les années 1970 parmi la communauté transgenre et gay des afro et latino-américains, le voguing est caractérisé par la pose-mannequin, telle que pratiquée dans le magazine américain *Vogue* durant les années 1960.

La pose est par définition figée.

C'est à travers le voguing qu'elle s'est mise en mouvement. Les Balls organisés par les Houses sont des compétitions qui célèbrent toutes les identités qui allient mode, esthétique, fashion et performance.

Ils permettent surtout d'exprimer son alter-égo sans être jugé, même si on peut y obtenir des prix...

Le voguing permet d'explorer le spectre de la vulnérabilité, ainsi qu'un vain désir du contrôle de son image. C'est également une pratique ritualisée. La scène ballroom est un monde à l'envers ou la mise en scène du déséquilibre.

Je suis une femme blanche cis-genre hétérosexuelle. Et pourtant je me sens proche de cette communauté et libre de ressembler sur scène à un homme, une femme, une personne indéterminée noire ou blanche.

" C'est ça le voguing, ça permet aux gens de se retrouver dans tout. Dans la sexualité, l'aspect physique, le féminin, le masculin, dans ce que tu es. " Lasseindra Ninja

Je ne cherche pas à récupérer cet héritage de la Ballroom scene.

Dans *Fame* je m'en inspire comme le décrit si bien Lasseindra Ninja lorsqu'elle parle du voguing : **" une liberté d'expression personnelle autant qu'une écriture personnelle. "**



THÉÂTRE

Je n'ai pas de formation en théâtre à proprement parler mais je côtoie ce monde depuis plusieurs années. Les nombreuses représentations auprès des comédiennes, dont Justine Bachelet, qui jouent au sein de *Ce qui demeure* et ma collaboration avec la metteuse en scène de cette pièce Élise Chatauret, m'ont énormément appris. Nous avons joué une cinquantaine de fois, notamment à Avignon.

Bien sûr, plus on maîtrise une matière, plus c'est éblouissant. Or étonnamment ce n'est pas dans la perfection que se situe l'art.

La grâce est dans le lâcher prise.

C'est pourquoi dans *Fame* je me sculpte à travers différentes icônes en ne cherchant pas à les imiter, mais au contraire à faire vivre mon être à travers eux.

C'est là que mon personnage naît. Dans un matériau à la fois très travaillé, façonné et à la fois imparfait et sensible.

C'est une prise de risque, puisque cet équilibre entre la maîtrise et le lâcher prise est un véritable challenge. En même temps, quoi de plus excitant ? Je ne cherche pas à montrer ce que l'on connaît déjà, mais plutôt à rendre visible ce processus qui est sans doute la clef de la « Fame ».

" Une fois qu'on arrive dans ce monde (du voguing), on peut être qui on veut, qui on est réellement. "

Lasseindra Ninja.

TRAVAIL AVEC LES REGARDS EXTÉRIEURS

Justine Bachelet me fait travailler mon jeu de comédienne et apporte son regard sur la mise en scène et les costumes.

François Chaignaud et Lasseindra Ninja m'ont aidée à me reconnecter avec ma sensualité, voire mon sex-appeal ! Il.Elle.s utilisent tou.s.tes deux des stratégies à la fois similaires et complémentaires pour me donner confiance physiquement, gagner en puissance et me permettre ainsi d'alterner avec une forme de sensuelle fragilité et de toute-puissance sur scène.

François C. et Lasseindra N. sont également de très bons conseillers sur les costumes, les coiffures et le maquillage.

Bastien Mignot est intervenu assez rapidement dans mon processus d'écriture sur l'aspect dramaturgique, c'est-à-dire sur la cohérence du spectacle. Notre collaboration a démarré à la table puis a évolué vers un travail au plateau. Bastien a des retours très justes aussi sur les costumes et la scénographie.

Toute rencontre et/ou collaboration est nourissante.

Mon art est en mouvement et en perpétuelle redéfinition. Ce qui permet d'échapper à toute forme de rigidité et de domination.

Peut-être ai-je besoin de cette reconnaissance en tant qu'artiste aujourd'hui ?

En tout cas ce serait mentir que de le nier.

Fame est une toile tissée sur la notion de reconnaissance de l'être et de l'artiste à travers les icônes qui raisonnent en moi et mon travail artistique.

Il ne s'agit pas d'un rêve de petite fille, mais d'une construction qui s'est faite dans la durée.

Finalement *Fame* ne serait-il pas ma ballroom scene ?

CONTENU SONORE

Musicalement, j'utilise de la microtonalité, de la noise, des sous-harmoniques, des polyphonies timbrales à l'alto et à la voix. J'augmente mon alto avec des pédales d'effets et des objets tels que des pinces à linge. Je transforme ma voix à l'aide d'un filtre auto-tune EFX. L'effet du vocoder sublime ma voix dans ma reprise de *Fame* de David Bowie et met en exergue l'effet de mode que l'on retrouve dans les musiques actuelles. L'auto-tune permet également d'obtenir une voix faussement neutre, qui va à la fois uniformiser le ton journalistique et la rendre sensationnelle et effrayante. Je vais l'utiliser dans une séquence consacrée à Charles Manson.

À travers une auto-interview, je parle de ma naissance et explique mon choix de mettre en résonance les destins croisés de Jimi Hendrix et Maria Callas.

Je sous-chante puis chante en pleine voix sur la superposition de *Ebben ? Ne andrò lontana*, l'air de la Wally d'Alfredo Catalani interprété par Maria Callas et l'improvisation que Jimi Hendrix a joué à Woodstock en 1969 sur l'hymne américain *Star Spangled Banner*.

Le sujet du rapport entre "les blancs et les noirs" n'est pas abordé au premier degré, sinon à travers le lien entre David Bowie et Nina Simone qui se côtoyait, Jimi Hendrix et Maria Callas que je superpose musicalement, Charles Manson qui menait selon lui une lutte raciale entre blancs et noirs à travers les meurtres qu'il a commandité.

La période sur laquelle je travaille est le tournant marquant de la fin du mouvement hippie et du début de celui des Black Panthers.

J'exploite la diffusion de bandes sonores, notamment un extrait du live de Nina Simone à Montreux, dans lequel elle rentre en interaction directe avec le public à qui elle demande si David Bowie est dans la salle et lui confie sa colère vis à vis du monde du show business... Plus tard dans la pièce sera diffusé un mixage de différents applaudissements : ceux du rappel lors du live à Montreux de Nina Simone en 1976 et ceux du discours de Julia Roberts pour sa récompense de son interprétation dans le rôle d'Erin Brockovich lors de la cérémonie des oscars de 2001.

J'ai composé un *Abécédaire* en hommage aux victimes d'Harvey Weinstein, sur un rythme inspiré par celui de *Let a b!tch know* de Kiddy Smile. J'y insère deux courts extraits de *Pretty Woman* de Roy Orbison et de *Bang Bang (my baby shot me down)* de Nancy Sinatra.

L'improvisation que j'ai prévu de faire en fin de programme à l'alto & pédales d'effets sera composée de différentes couches sonores déjà jouées dans le spectacle.

En guise de rappel, je réinterprète Stars de Nina Simone de manière très épurée, sans effets.

Scéniquement, je convoque différents états tels que l'aura, l'extase, la sensualité, l'intimité, la naissance d'une artiste, la mort d'une star, la fragilité, la toute puissance et la grâce.

DISPOSITIF SCENIQUE ET COSTUMES

Maxime Blotin assurera la réalisation des costumes.

Les costumes seront en adéquation avec les personnages que j'incarne, évoqués dans le programme et créeront un lien comme un fil rouge qui s'enroule et se déroule tout au long de la pièce. Il y en a peu, de sorte que je puisse facilement me changer sur scène. L'idée de porter une robe magnifique, grandiose, outrancière qui épouserait la scénographie m'est apparue comme une évidence.

Le costume comme élément scénographique

La loge à cour : le tissu de la robe, coupé en deux parties, serait fixé et suspendu à cour pour y accueillir mes pédales d'effets. La suspension permettrait d'avoir une sorte de loge, où je pourrais à la fois déposer mon alto et me changer, ce qui permettrait de ne pas tout dévoiler. Ce jeu du dedans et du dehors se veut l'écho du rapport entre vie privée et vie publique.

La robe suspendue à jardin : je souhaiterais pouvoir quitter la robe comme une chenille quitterait sa chrysalide. Mon idée serait de la suspendre côté jardin et qu'elle reste ainsi à la vue du public. Elle symboliserait en quelque sorte la représentation d'un oscar. J'envisage de porter une perruque ou bien de faire une coiffure à l'image des icônes des années 40.

Pistes matières & couleurs

Le velours rouge qui évoque l'opéra, le tapis rouge de Cannes ou encore le sang. Le doré / argenté brillant et métallisé (couverture de survie) qui rappelle le miroir et fait référence à la double identité et à la notion de survie présente chez les célébrités. Le doré en écho à l'oscar.

INSPIRATIONS



Essai couverture de survie au Nouveau Théâtre de Montreuil en octobre 2020
@Rudy Étienne

Dès le départ, je porterais sous la robe des coques en silicone en guise de faux seins, un corset, une culotte et un wig cap couleur chair (si je porte une perruque), ainsi que des collants transparents et des talons de dix centimètres. Ce costume met en lumière ce que les stars cachent sous beaucoup d'appareils. C'est aussi en écho à cette image de perfection du corps féminin que l'on cherche à atteindre et à ce qu'il devrait représenter, à ce corps soit disant idéal des mannequins.

Paradoxalement, il peut traduire une certaine morbidité voire de monstruosité notamment lorsqu'il est modifié par de la chirurgie esthétique. Il renvoie également aux travestis ou aux femmes transsexuelles en transformation. Ce costume questionne sur le genre.



Étape de travail à la Muse en circuit le 31 janvier 2020 @Rudy Étienne

Le maquillage et une fausse bouche en silicone sont aussi des artifices dont je me sers. Dans la dernière partie du spectacle, j'entrevois de porter un dernier costume qui serait davantage en adéquation avec ma personnalité et viendrait questionner la notion de métissage.

Les matières seraient alors à la fois plus flottantes et à la fois proches du corps, associées à mes cheveux naturels qui sont bouclés et crépus.

BIOGRAPHIES

JULIA ROBERT

Julia Robert termine en 2013 un troisième cycle supérieur d'alto, spécialisé dans le répertoire contemporain au CNSMD de Lyon dans la classe de Christophe Desjardin et se forme à Berlin auprès de Friedemann Weigle (Quatuor Artemis).

À l'occasion du Festival de Darmstadt de 2014, Julia Robert rencontre la « nouvelle génération de compositeurs ». Inspirée par leur créativité, elle fonde la Compagnie Leidesis et le Quatuor IMPACT avec la volonté de défendre un répertoire de musique nouvelle qui décroïssonne les genres et

développe un rapport au son et au geste libéré des contraintes conventionnelles. Ainsi naît le premier projet du Quatuor : *Les Automates de Descartes* axé sur la mécanique du geste avec comme regard extérieur Johanne Saunier (Compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaecker).

Cardinales, leur deuxième création en collaboration avec Giani Caserotto, est un dispositif immersif où le public, assis au centre du Quatuor sonorisé, navigue dans un océan de son et de lumière.

En Mars 2020, le Quatuor IMPACT a enregistré *Forest Gazing* composé et interprété par et avec Carol Robinson pour birbyné & Quatuor à cordes à Radio France dans l'émission *Création Mondiale* d'Anne Montaron. Actuellement le Quatuor IMPACT collabore avec la metteure en scène Marine Mane sur sa future création *Knit* avec entre autres le compositeur Karl Naegelen.

En 2017, Julia Robert a intégré l'O.N.C.E.I.M. (Orchestre National des Nouvelles Créations, Improvisations et Expérimentations) et a notamment participé aux œuvres *Gruidés* de Stephen O'malley et *Occam Ocean* d'Éliane Radigue.

Julia Robert a récemment intégré *Rayon vert* de Jocelyn Mienniel dont la création a eu lieu au Salamanazar en Mars 2020. De cet orchestre va naître un trio avec Jocelyn Mienniel à la flûte et Aurélie Saraf à la harpe.

Elle s'est produite à l'alto & à la viole d'amour avec Garth Knox, avec lequel elle a enregistré le disque *Léonard* sorti chez Tzadik, qui réunit des Anges issus du *Book of Angels* (vol.30) de John Zorn. Julia Robert vient d'enregistrer un solo à l'alto et à la viole d'amour augmenté.e.s entre improvisation et écriture au Why Note de Dijon.

Elle a composé et joué la musique de *Ce qui demeure* d'Élise Chatauret, repris au Festival d'Avignon 2018 à la Manufacture. Le chorégraphe Pol Pi vient de lui confier la création sonore de son futur projet *Daté.e.s* dans lequel elle développe le montage de bandes au Revox.

Enfin, Julia Robert, entame une démarche de performance avec *Fame* pour un seul en scène sur le thème de la célébrité. On retrouvera par ailleurs quelques extraits de ce projet dans le "Grand Dégenrement" de Blaise Merlin où Julia partage la scène avec Leïla Martial, Élise Caron, Camille Boitel, Joëlle Léandre, Noémi Boutin, Marlène Rostaing, les Capilotractées et Aurélien Barrau.

REGARDS EXTERIEURS

JUSTINE BACHELET

Formée à l'École du jeu Manufacture de Lausanne puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle a notamment travaillé avec D. Eliet, L. Baur, M. Fau, Y.-J. Collin et G. David.

Au cinéma, elle a collaboré avec C. Castro *Nous sommes jeunes et nos jours sont longs* ; L. Forest ; A. Reinartz ; A. Brouillet ; A. Desse et H. Lakdari. Au théâtre, elle a joué avec F. Jessua *Anabella (Dommage que ce soit une putain)* de J. Ford. ; T. Al Saadi et S.-C. David ; E. Chatauret *Ce qui demeure et Saint-Félix*. Avec O. Bonnaud elle a co-mis en scène *Auto Power Off*. Elle met en scène avec Maxime Coggio *Bull* de Make Bartlett. En 2020 elle jouera dans *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams, mise en scène de Ivo Van Hove à l'Odéon.

FRANÇOIS CHAIGNAUD

Est un danseur, chanteur et chorégraphe français. Il est notamment connu par sa collaboration avec la danseuse et chorégraphe Cecilia Bengolea au sein de leur compagnie Vlovajob Pru, fondée en 2008. François Chaignaud est connu pour son travail d'hybridation des « danses savantes » (académiques) et « danses populaires » : twerk, voguing, danses urbaines, drag queen et cabaret mais aussi les danses médiévales ou les danses folkloriques extra-européennes. Il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers à la croisée de différentes inspirations. Il cite des références historiques hétérogènes qui vont de la littérature érotique aux arts sacrés, des précurseurs de la modernité chorégraphique du début du XXe siècle aux avant-gardes actuelles, et des techniques et symboliques du ballet classique aux danses urbaines et non scéniques.

BASTIEN MIGNOT

Né en 1982, Bastien Mignot fut formé au théâtre à l'école supérieure d'Art dramatique Pierre Debauche au début des années 2000.

En 2013 il intègre le master de recherche ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique national de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. Comme interprète, il travaille auprès de Clément Vercelletto, Ingrid Berger Myhre, Léa Drouet... Il est artiste invité d'*Alternatives Sorcières workshops* initiés par Latifa Laâbissi et Anna Colin.

Il crée des formes performatives, entre vidéo, danse, théâtre et arts plastiques dont les traces constituent une des formes achevées.

Il collabore notamment avec le photographe Grégoire Edouard et le musicien Clément Vercelletto, avec lequel il fonde l'association *Les Sciences Naturelles*.

LASSEINDRA NINJA

Lasseindra Ninja est une danseuse queer professionnelle française (originaire de la Guyane) née en 1986. C'est une figure emblématique du voguing en France (également appelé la vogue), danse urbaine inventée par les queers de couleurs à New York dans les années 1970 à 1980. Elle débute le voguing à 20 ans, en étant recrutée dans l'un des plus célèbres collectifs de New York avant d'importer le concept en France, principalement à Paris où elle organise ses propres balls (ou ballrooms) où drag queens et personnes transgenre peuvent exprimer librement leur identité.

CONTACTS

Julia Robert - directrice artistique

julia.leidesis@gmail.com - 06 70 92 37 13

Alice Couzelas - chargée de production et de diffusion

alice.leidesis@gmail.com - 06 88 38 00 99

Adeline Ishiomin – chargée d'administration

adm.leidesis@gmail.com - 06 83 85 31 66

LIENS

Sites web :

alamuse.com/productions/fame

juliarobert.fr en cours de création

<https://www.facebook.com/juliarobertactus/>

https://www.instagram.com/juliarobert____/